

Chercher l'espoir... : un visage pathétique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Les Enfants de l'Été, par Robert Sabatier (Editions Albin Michel).

Cet auteur s'est imposé par sa célèbre trilogie: «Les Allumettes suédoises», «Trois Sucettes à la Menthe» et «Les Noisettes sauvages».

Les tirages de ses livres, traduits en 15 langues, atteignent des millions d'exemplaires.

Son dernier, «Les Enfants de l'Été», entraîne ses lecteurs en Provence, chez Siffrein, un vieil artisan fabriquant des santons, et Magali, et «l'écrivain» et autres personnages.

Ils ont chez eux deux enfants, Alain, 10 ans, fils d'ethnologues qui, partis en mission en Amazonie, ont laissé leur garçon en pension, et une petite orpheline vietnamienne de 6 ans, Marie-Chen, que Siffrein et Magali ont accueillie chez eux.

Le temps d'un été nous sommes entraînés dans les rêves des enfants, ces «nuits buissonnières» où ils rencontrent leurs héros favoris et où les arbres, les plantes, parlent.

L'imaginaire côtoie sans cesse la réalité dans une Provence ensoleillée où le merveilleux recoupe le quotidien.

Style nuancé, aux touches très justes, humoristiques et poétiques, et derrière l'imaginaire il y a un arrière-plan philosophique, des réalités palpables.

D'ailleurs, comme l'a dit Sabatier, «l'imaginaire ne se nourrit que de réalité».

E. Sch.

Chercher l'espoir

...

par
Maurice
Métral



Un visage pathétique...

Ce visage-là, pourquoi l'évoquer seulement à l'occasion d'une fête fixée au deuxième dimanche de mai? Alors que, à jamais, il éclaire tous les jours de notre vie...

Oui, s'il est un visage pathétique, c'est bien celui de la mère!

Cette mère qui est, pour moi, le premier paysage d'un être humain; et le dernier sur lequel va, dans la détresse, la pensée d'un homme...

Elle est le travail, l'amour et le dévouement.

Point le travail qui asservit, flétrit, ou qui oblitère. Mais le travail qui crée, embellit, et qui recueille les moissons.

Non pas l'amour intéressé qui prend, sans avoir su donner, mais cette tendresse ineffable qui se nourrit du bonheur suscité par l'acte d'offrir.

Point le dévouement apparent qui vise à la publicité, mais la volonté de servir l'autre avant soi, et de prendre sa joie dans la satisfaction apportée et conjuguée...

Une mère, c'est aussi un regard, un visage, des mains, des mots, une faim...

Un regard qui apprend l'affection tout en éteignant l'angoisse, qui repose le

corps affligé et qui réchauffe tout ce qui est refroidi... ou que la langueur est en train de tiédir.

Un visage où le sourire porte la permanence du sentiment. Des traits qui ruissellent d'amour et qui épongent la souffrance.

Des mains infatigables, appliquées à caresser, à consoler. Ou alors: des mains qui œuvrent aux aiguilles, actives, irremplaçables, comptant et recomptant les mailles diminuées ou augmentées. Des mains attentives, toujours disponibles, dont l'exquise douceur prédispose à l'abnégation...

Des mains toujours égales dans leur chaleur émouvante sinon dans le grain de la peau... Les taches de rousseur qui viennent avec l'âge sont, chez elle, ces larmes de satisfaction que le temps sème au hasard... mais qui ne parviennent jamais, pour autant, à ternir l'éclat de son regard!

Des mots qui ont le poids des sentiments dont ils proviennent. Des mots qui disent tout, dans leur indicible simplicité, de l'amour et de l'espérance. Ne dit-on pas qu'écouter une mère c'est entendre le pouls du monde?

Une faim de bonheur, de charité, de sacrifices qui sont, en elle, des cellules de vie!

Curieusement, dans l'évocation d'une mère, plus nous avançons en âge et plus les années s'accumulent sur sa mémoire, mieux nous la voyons, mieux nous la sentons, comme si elle nous habitait et que, pour survivre, nous eussions besoin de la recréer indéfiniment dans notre âme!

C'est elle — et elle seule — notre source, notre fleuve et notre mer! Elle

Sans paroles. (Dessin de Moëse-Cosmopress)



LE DERNIER VOYAGE DE L'ANNÉE!

4 jours du 5 au 8.10.1978

**EN AUTOCAR
GRAND CONFORT**

PARIS

Joyau de la France

Fr.

415.-

tout compris



1188 Gimel
Tél. (021) 74 35 61

1005 Lausanne
Martèrey 15
Tél. (021) 22 14 42

nous a suivi au long cours, vivante, par sa silhouette concrète; ou plus sereine encore dans sa présence abstraite. Nous avons été, à la fois, ses promesses et ses rides. Elle demeure, par-dessus tout, notre jeunesse, et nos regrets! A-t-elle jamais vieilli du moment que nous l'apercevons toujours active, les cheveux noirs, bruns ou blonds. Mais jamais de cette blancheur qui dénombre les années!

Le premier mot que nous sommes parvenus à articuler a été son nom. Et nous avons repris ce nom à toutes les heures où le destin nous a frappés, enfant et adultes confondus. «Appeler sa mère, disait Baudelaire, c'est rappeler la vie.»

Ce qu'elle a aimé, choyé, touché, façonné, l'a été avec une dévotion parfaite, jusqu'à cette première nourriture qu'elle refroidissait dans sa bouche pour mieux nous la faire admettre! Ne sait-elle pas tout de son enfant? Ses fièvres comme ses joies? Ses soucis comme ses illusions?

Nous n'avons pas d'âge pour elle. Nous sommes toujours, à ses yeux, «Le petit» ou «La petite», même à soixante ans passés!

Il y a aussi cet autre miracle voulant qu'une mère devienne grand-mère, c'est-à-dire doublement, triplement mère... comme si, avec le temps, elle se transformait en citadelle ou en cathédrale pour nous inviter à la même jouvence où nous désaltérer...

Quand nous entendons les gens, de nos jours, raconter leur passé, non sans nostalgie, que cherchent-ils, sinon la voix, le profil, la présence de leur mère? Et ceux qui ne l'ont point connue, la recréent plus belle encore en l'identifiant à celle que d'autres décrivent avec amour et reconnaissance... On veut aujourd'hui que cette mère-là ait été la servante, alors qu'elle était la reine. Vous le savez bien, vous qui réglez sur vos souvenirs, en égrenant les semis de la gratitude...

N'y a-t-il pas toujours, pour une mère, le temps d'un enfant... et l'espoir de forger, par son exemple, une société plus fraternelle?

La saison des moissons est toujours, pour l'homme, celle qu'il préfère. Or la moisson d'une mère c'est l'homme, le monde... Heureuse saison que celle où l'on recueille l'amour que l'on a versé... Et que sont les sacrifices d'une mère, pour elle, à côté de ses satisfactions quand un homme ou une femme, des vrais, s'en viennent combler ses rides ou rajeunir ses cheveux gris! Quand les enfants mûrs se font artistes pour dépeindre, avec le génie de la tendresse, celle qui fut leur génie... et leur sang!

m.m.

L'AIR
DE
PARIS



par
Jean
Nohain

Bien cher Sommeil

C'est le plus joli miracle quotidien de notre vie, chers aînés: le sommeil... Notre sommeil!

Quel apaisant bienfait lorsque nous avons la chance de pouvoir nous y plonger soudain, béatement, le soir, dans notre lit, et d'oublier tout à coup, mystérieusement, les soucis de notre journée et les problèmes de notre lendemain...

Mais quelle irritation, quelle exaspération au contraire quand le sommeil nous fuit et que, nous retournant en vain sur l'oreiller, nous ne parvenons pas, comme on dit à «fermer l'œil de la nuit»... Retentissent alors dans nos cœurs, les naïves berceuses de notre enfance et les mots tendres qui cernaient jadis nos journées. Le soir, Maman penchée à notre chevet, disait en nous bordant: «Bonne nuit, mes chéris, dormez bien, faites de beaux rêves»... Et le matin: «Avez-vous bien dormi, mes enfants?...» Notre sommeil était si important que nos mères, pendant des années, n'ont cessé d'y veiller pour nous.

Les mamans, hélas, ne sont plus là — et nous ne devons plus compter que sur nous-mêmes... Que notre raison nous soit bonne conseillère.

Un très vieux docteur — philosophe, par conséquent — me disait un jour: «On attache beaucoup trop d'importance au **sommeil**, car il y a des sommeils lourds, agités, faits de cauchemars pénibles. Ce qui doit compter pour nous, c'est le **repos**, plus encore que le fait de dormir à tout prix. Couchez-vous douillettement, fermez les yeux, ne bougez plus, chassez les pensées qui s'enchaînent et qui s'enchevêtrent et

dites-vous simplement: Que je suis bien sous mes couvertures, que je me sens calme, je ne dors pas mais je me **repose!** Et le sommeil viendra doucement tout seul récompenser votre sagesse.»

Il ajoutait: «Les somnifères pharmaceutiques — sirops, suppositoires, cachets, pilules — ne remplaceront jamais le mouvement rythmé de la nature. Pensez-y: quand votre petite fille vous dit: «Moi, je ne peux m'endormir qu'avec ma poupée entre les bras!» Elle la serre contre elle et s'endort. Et pourtant une poupée ne contient aucun pouvoir narcotique! Essayez de faire comme elle. Placez les somnifères, tels des gris-gris, à la portée de votre main. Vous savez que vous les avez. C'est l'important.

L'important est aussi de vous habituer à ne pas y toucher — et de vous endormir sans poupée entre les bras!

Et voici, chers aînés, le petit poème lénifiant que je dédie à nos amis insomniaques. Ayez la patience de l'apprendre par cœur, et répétez-le plusieurs fois lentement, lentement, lorsque vous vous couchez. Je vous souhaite de tout cœur de bonnes nuits paisibles.

*Une grande forêt... des branches,
des rameaux...*

*Des fleurs des bois, des fruits, des
feuilles, de la mousse...*

*Des lapins, des oiseaux, des petits
animaux,*

*Des lézards, des parfums, des
couleurs douces, douces...*

*Au lointain, lentement, les cloches
des hameaux...*

*Du ciel bleu, du ciel rose à travers
les clairières...*

*Des petites maisons, des petites
lumières...*

*Et soudain, du désert, du sable,
des chameaux...*

*Du calme, et puis plus rien... De la
nuit, des étoiles...*

*Plus de bruit, plus de gens, plus de
foule... et les mots,*

*Tous les mots qui s'en vont dans
des bateaux à voile.*

Dormez bien! Bonne nuit!...

J.N.